

**Compte rendu des
3^{es} Journées Batologiques Françaises
à Villeneuve-sur-Tarn dans le département du Tarn
du 6 au 9 juillet 2016**

Par Lionel BELHACÈNE

École vieille

31450 Pouze

Ces troisièmes journées batologiques françaises se sont déroulées cette année dans le département du Tarn. Ceci n'est pas un hasard. La présence de nombreuses ronces dans ce département est bien connue des batologues français puisque Henri Sudre (1862-1918), émérite professeur des collèges à Albi puis de l'école normale à Toulouse et ayant écrit une monographie européenne sur les ronces faisant référence à cette époque, a étudié ces plantes pendant plusieurs années. Un article de plus de 53 pages intitulé « *Rubi tarnensis* ou inventaire des ronces tarnaises », écrit par ce même Sudre est paru en 1909. Il y liste plusieurs centaines de taxons de ronces présentes dans ce département.

C'est en partant de ces anciennes données que nous avons décidé d'essayer de retrouver quelques taxons sur leurs localités types. Nous pourrions ainsi les redécrire de façon moderne, les chercher sur une aire de répartition plus importante et enfin pouvoir les valider ou non en tant qu'espèces apomictiques.

Pour cette édition des journées batologiques, nous étions huit botanistes à nous engager sur les chemins tarnais : notre mentor à tous, David Mercier, accompagné de Jean-Marie Royer, Yorick Ferrez, Jean-Louis Sogorb et Yann Dumas pour les batologues français, notre belge fidèle aux ronces, Hendrik Devriese, un nouveau padawan, qui plus est un local puisque tarnais depuis peu, Alain Gaston et enfin votre guide routier de la semaine, Lionel Belhacène. Nous pouvons malheureusement noter l'absence de nombreux botanistes locaux qui ne semblent pas vouloir trop s'accrocher à l'épineuse problématique des ronces. Nous souhaitons que la lecture de ces quelques lignes leur donne l'envie de combler cette lacune.

C'est à l'hôtellerie des Lauriers dans la commune de Villeneuve-sur-Tarn que nous étions hébergés : un cadre très agréable dans un village calme. Ce village du bord du Tarn était correctement situé par rapport aux endroits que nous devions visiter. Et puis le hasard faisant bien les choses, le gérant de cet hôtel s'appelle aussi ... « M. Sudre », mais apparemment rien à voir avec notre botaniste émérite du siècle dernier. Nous avons pu aussi y louer une salle qui nous a permis de travailler le soir dans de bonnes conditions. Notons que les repas du soir pris à l'hôtel étaient de bonne qualité ainsi que les pique-niques du midi.

Nous partions généralement vers 9h-9h30 pour rejoindre les lieux de prospections qui se trouvaient à moins de trente minutes de l'hôtel. Durant l'heure du petit déjeuner pris en terrasse, les discussions sur les ronces, l'apomixie et autres sujets botaniques fusaient de toutes parts. La journée était divisée en deux sites principaux de recherche. Nous rentrions vers 17h-18h. Le temps d'une petite mousse (il faut donner envie aux non batologues de venir...) et de quelques nouvelles causeries botaniques, nous nous retrouvions au repas (toujours en terrasse), puis dans la salle de la mairie pour ranger, étaler, regarder et étudier les ronces récoltées dans la journée. Et toujours pour donner envie de nous rejoindre, c'est à ce moment-là que nous faisons de petites dégustations de vins.

Voici donc le compte rendu botanique et journalier de ces journées :

Mercredi 6 juillet 2016 :

Nous nous étions donné rendez-vous à l'hôtel en fin d'après-midi, le temps que tout le monde puisse faire la route (parfois longue) pour venir au fin fond du Tarn. Le temps que tout le monde arrive, qui d'Angers, qui du Jura ou de Belgique, j'en ai profité pour aller visiter quelques haies environnantes et préparer deux ou trois ronces que nous pourrions regarder dès le premier soir.

Dans le village, en partant de l'hôtel, un petit chemin rejoint le Tarn. Peu de ronces en cet endroit, mais quelques bosquets de *Rubus ulmifolius* (la ronce la plus commune en Occitanie), quelques petits ronciers de *Rubus caesius* type et surtout l'hybride entre ces deux parents sexués : *Rubus* × *uncinellus*. Cet hybride, qui pourrait s'apparenter à des espèces apomictiques de la section *Coryllifoli*, est très polymorphe (étant la descendance de deux espèces sexuées) mais ne correspond pas à des plantes formant des lignées clonales (qui elles correspondraient à des espèces apomictiques).

Je suis aussi monté vers le hameau de Saint-André. Deux ronces communes du département ont ainsi pu être observées le soir même par l'assemblée. Il s'agit de *Rubus tarnensis* (la bien nommée pour ce département) et *Rubus fagicola*.

Jeudi 7 juillet 2016 :

Le premier point de recherche de cette session 2016 se trouvait sur la commune de Bellegarde au « vallon de la Sarrade ». Sudre a inventorié plus de 55 taxons sur cette commune et souvent sur ce site. Le milieu est composé de petites parcelles de cultures en mosaïque avec des prairies et des boisements, le tout dans un bas fond traversé par le « ruisseau des infernats ».

C'était l'occasion de retrouver Alain, qui allait faire sa première expérience batologique. Allait-il être dégouté à vie, ou le reverrions-nous demain ?

Aussitôt sortie des voitures, la meute de batologues se jeta sur tous les ronciers à portée de vue. Malheureusement, comme c'est encore trop souvent l'habitude, peu ou pas de ronces semblent être connues par les botanistes (même ceux qui les étudient de plus près). C'est ainsi qu'en à peine 500 mètres de cheminement sur la matinée, seulement six binômes vont être distribués. Nous avons pu observer peut-être une vingtaine de ronces différentes. Beaucoup d'entre elles sont d'ailleurs aujourd'hui en herbier et attendent d'être plus étudiées (comparées avec d'autres récoltes, comparées dans quelques années avec les parts d'herbier de Sudre, décrites, etc.).

Si au début, nous butions sur quelques ronces principalement de la série *Pallidi*, très vite, le groupe se réunit autour d'un roncier assez conséquent présentant une belle ronce aux fleurs blanches à pétales assez fins, primocane poilue et sans glandes stipitées et aux aiguillons nombreux et fins. Je pus enfin briller un peu (et ce sera presque la seule fois) en leur faisant découvrir *Rubus ornatus* que j'avais retrouvé l'année dernière sur quelques sites aux alentours et déjà sur ce vallon (et présenté dans l'article des *Rubus* dans *Isatis* 2015).

Le cheminement se poursuit en passant de ronces inconnues en ronces méconnues. Parfois en lisières de bois avec beaucoup de *Pallidi* mais aussi une ronce de la série *Sprengelliani* ou encore une magnifique représentante de la série *Vestiti*. Malheureusement, tout cela restait sans nom ou sans l'ombre d'un rapprochement possible avec les ronces listées par Henri Sudre quelques 120 ans auparavant.

La fin de matinée fut cependant un peu plus agréable. En effet, en plus de *R. ulmifolius* bien présente aussi, nous avons retrouvé l'hybride *R. × uncinellus* déjà vu la veille ainsi qu'un autre hybride relativement bien typé : *Rubus × collinus*. Il s'agit de l'hybride entre *R. ulmifolius* et *R. canescens*. Son aspect nous amène assez facilement à suspecter cette hybridation. La présence de quelques poils étoilés à la

marge des bractées supérieures dans l'inflorescence permet de confirmer sa parenté avec *R. canescens*.

Sur le bord du ruisseau, en haie de ripisylve, au milieu de quelques autres ronces indéterminées, nous avons aussi repéré à plusieurs reprises, une ronce décrite par Sudre et déjà retrouvée récemment dans le Tarn et en Haute-Garonne. Il s'agit de *Rubus majusculus*. C'est une *sylvatici* à grandes fleurs à pétales blancs très fins avec des feuilles grandes et molles (description dans *Isatis* n°11 de 2011). Enfin, j'avais repéré quelques jours avant, un énorme roncier monospécifique avec une magnifique ronce. Nous y sommes tous allés. Après de longues interrogations sur les ressemblances de cette plante avec d'éventuelles ronces connues, David, qui avait quelques fiches préparées, nous guide vers un taxon caché : *Rubus curtipes*. Ce taxon est décrit par Sudre comme variété de *R. occiduus* ou de *procerus*. La plante trouvée correspond parfaitement au dessin de son auteur ainsi qu'à sa description. Son étude comparative par la suite montrera qu'il s'agissait bien de ce taxon retrouvé plus de 120 ans après sur sa localité type (et peut-être même le même buisson puisque cette ronce n'a pour l'instant pas été trouvée ailleurs : ce serait donc un simple biotype).

Pour résumer cette matinée en chiffres : environ 20 ronces différentes vues, 6 nommées (3 espèces, 1 biotype et 2 hybrides).

Il était temps de manger. Nous avons bien senti que notre Candide du jour, Alain, commençait à se demander ce qu'il faisait ici !

Une fois les forces retrouvées, nous reprîmes les voitures pour aller à quelques kilomètres en aval de ce ruisseau sur la commune de Cambon. Nous y avons revu en grand nombre *R. ornatus* et *R. ulmifolius*. Le but de cet arrêt était de présenter deux ronces. La première, que nous n'avons pas retrouvée alors que je l'avais ramassée l'année dernière à cet endroit pouvait être *R. brevispinus*. La seconde, en fleur et en fruit sur le talus de la route est *R. superbis* décrite dans l'article des ronces de l'année dernière (*Isatis* 2015).

L'après-midi se poursuit sur la commune de Teulet au « pont de Cantarane » sur le ruisseau du Lézert.

Nous retrouvons quelques connaissances : *R. ulmifolius*, *R. ornatus*, *R. uncinellus* et *Rubus tarnensis* que nous voyons *in situ* pour la première fois du séjour. Il y a toujours quelques ronces (*pallidi* et autres *radula*) qui se montrent mais que nous sommes actuellement incapables de nommer et une nouvelle espèce aussi très présente dans toute l'Occitanie : *Rubus martrini*, déjà présentée dans *Isatis* 2010 et faisant partie de la section *corylifolii*.

Enfin, trois ronces méritent qu'on s'y attarde un peu et que nous les regardions de plus près. Il s'agit de ronces qui nous avons sur le moment rapprochées de taxons décrits par Sudre ou par d'autres. Il y avait *Rubus* cf. *oligadenes* Sudre, *Rubus* cf. *splendidiflorens* Sudre et *Rubus* cf. *procerus* P.J. Müller.

Rubus oligadenes Sudre ex Bouvet :

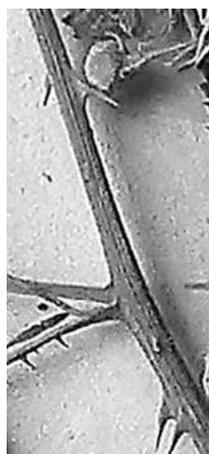
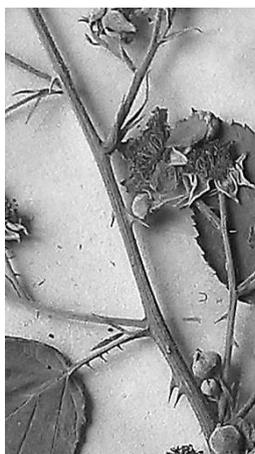
Il est certain que la plante observée sur ce chemin au-dessus du ruisseau du Lézert est bien celle que Sudre a nommé ainsi pour la Tarn. Les mentions de ses étiquettes d'herbier correspondent d'ailleurs très bien à cette localité. La comparaison avec ces mêmes planches d'herbier confirme aussi la similitude des plantes.

Le problème est que ce taxon est décrit de l'Anjou et même de la commune d'Angers en 1903 dans « Les *Rubus* de l'Anjou » de G. Bouvet. Or, les planches d'herbiers de Bouvet de ce taxon montrent de réelles différences avec les plantes du Tarn. Si la description ou la diagnose originale peut se juxtaposer aux deux entités, un examen un peu plus attentif permet de constater qu'il ne s'agit vraisemblablement pas de la même espèce.

Les grosses différences se situent surtout au niveau de l'inflorescence. Les primocanes et leurs feuilles sont en effet tout à fait compatibles avec celles d'Anjou. Tout d'abord, les pétales des ronces du Tarn ne sont pas ou très peu échancrés. Ceux d'Anjou le sont très nettement et constamment. Enfin et surtout, le rachis de l'inflorescence est très différent entre les deux ronces. Si celles d'Anjou présentent un rachis peu poilu (ce qui correspond à l'inclusion d'*oligadenes* dans le groupe de *pervagus* dans *Rubi Europae* de Sudre) et des aiguillons assez homogènes avec seulement quelques glandes stipitées par-ci par-là, les ronces du Tarn ont un rachis de l'inflorescence orné de nombreux poils simples étalés et surtout des aiguillons très hétérogènes avec de nombreux micro-aiguillons de toutes tailles généralement absents des ronces d'Anjou.

Il est toujours très délicat de se prononcer sur seulement quelques échantillons d'herbiers, mais le hiatus d'aire de répartition cumulé avec des différences pas si insignifiantes que cela, n'amène pas à envisager ces deux entités comme faisant partie de la même espèce. Cela impliquerait de renommer les *R. oligadenes* du Tarn (puisque'elles ne seraient pas des *oligadenes*) et de la considérer comme soit une autre espèce soit un biotype suivant son aire de répartition autour de ce département. Elle n'est connue aujourd'hui que de Teulet et du Crespinet qui n'est pas à plus de 3-5 km de distance à vol d'oiseau.

Herbier
G. Bouvet
à Angers.
Planche
pouvant être
choisie comme
lectotype
(D. Mercier)
Floriscane



Herbier LB
Plante du
Tarn
(07/07/2016)

Floriscane



Rubus splendidiflorus Sudre :

Nous avons trouvé un petit buisson de ce qui ressemble assez bien à cette ronce. Bien que la diagnose de Sudre puisse assez correspondre à notre plante, il reste très difficile de conclure de façon certaine que nous ayons eu sous les yeux un exemplaire de *R. splendidiflorus*. La différence peut-être la plus importante aurait été la présence de glandes stipitées sur les bractées de l'inflorescence de notre plante. Ce critère se retrouve aussi fréquemment (contrairement à ce que dit Sudre dans sa description) sur les parts d'herbier de ce dernier. L'ensemble des feuilles comptait cinq folioles alors que ce taxon est donné pour posséder 3 à 5 folioles. Ceci encore une fois n'est pas gênant. De plus le buisson examiné venait d'être passé à l'épaveuse et les morceaux encore identifiables n'étaient pas nombreux et spécialement typiques. Il faudra de toute façon y retourner pour confirmer ou non l'appartenance de cette plante à ce taxon.

Profitons de ce paragraphe pour noter quelques indications sur ce taxon décrit par Sudre et dont la diagnose originale a été publiée dans un article du « Bulletin de la société d'études scientifiques d'Angers » en 1902, intitulé « Les *Rubus* de l'herbier Borreau » par Sudre. Il semble que la plante décrite soit toute autre (com. pers. D. Mercier) et que le rapprochement de Sudre à une plante qu'il connaissait bien du Tarn soit assez hasardeux. Il faut donc prendre la diagnose pour ce qu'elle est, mais les plantes types qui ont servi à la description de cette espèce sont bien celles du Tarn (ce sera d'ailleurs dans ce lot de matériel original qu'il faudra choisir le lectotype).

Rubus procerus P.J. Müll. :

La plante trouvée dans la haie ensoleillée du bord du ruisseau du Lézert est très proche du « vrai » *procerus* de Müller. La forme des folioles terminales ainsi que leur dentition et leur pilosité correspondent vraiment. L'inflorescence est tout aussi convaincante, avec des feuilles à 5 folioles à la base, des pédoncules étalés dressés, des aiguillons juste un peu courbés-inclinés.

Restent deux petits détails qui font peut-être la différence. Il semble que le vrai *procerus* (et non le *robustus* ou encore le *praecox* qui sont apparemment des ronces différentes) possède une primocane à faces plutôt planes ou un peu canaliculées et des carpelles à peine poilus au sommet. Notre plante présente une primocane réellement canaliculée (fortement), avec très peu de poils (un minimum pour *procerus* et presque trop pour *arrigens* et *lacertosus* avec lesquels elle a aussi des affinités mais avec des formes de feuilles peut-être assez distinctes) et des carpelles tous très poilus. Ce groupe est très complexe. Le mieux me paraît de noter cette ronce comme « cf. *procerus* du Tarn ». Cela en attendant d'étudier un peu plus précisément ce groupe et les ronces du Tarn qui en font partie. Il est cependant très clair que les

limites entre ce *procerus* et *R. lacertosus* (commune dans le Tarn) sont très minces, aux frontières des deux entités.

Le résumé de cet après-midi ressemble dans les grandes lignes à celui du matin : environ 15 ronces différentes vues, 6 nommées (5 espèces et 1 hybride), 1 ronce à réétudier et 1 à enlever de la liste des taxons du Tarn.

Avant de retourner à l'hôtel, nous quitions Alain en pensant ne jamais le revoir vu la difficulté à pouvoir identifier des ronces cette journée-là. Quelle ne fut pas ma surprise de l'entendre nous demander où était le rendez-vous du lendemain matin !

Vendredi 8 juillet 2016 :

C'est ainsi que vers 9h30, nous rejoignons tous notre botaniste local pour une deuxième journée marathon de batologie. Nous sommes donc maintenant sur la commune de Teillet en face du château de Grandval dans la vallée du Dadou.

Les voitures sont garées sur le bord de la D59 à l'entrée du château (qui est en fait une jolie ruine au milieu des eaux de la retenue du Dadou). Les ronciers nous cernent. Très vite, nous sommes attirés par un énorme bosquet d'une *Discolores* imposante et tout en fleur. De gros turions plutôt glabres et nettement canaliculés, des folioles terminales largement ovales (mais pas trop ici), des inflorescences à nombreuses fleurs à peine rosulées ou blanches à pétales larges, des carpelles poilus, voici qui me rappelle quelque chose. En l'ayant retravaillée de plus près à la maison, on peut annoncer que c'est un beau spécimen de *Rubus lacertosus* qu'il y avait sous nos yeux (taxon décrit dans *Isatis 2014*). Il ressemble pas mal au « cf. *procerus* du Tarn » trouvé la veille, mais les folioles semblent constamment plus échancrées à la base et le turion encore moins poilu. Une nouvelle fois, la limite entre ces deux espèces semble très ténue (ou peut-être moins que cela...). En continuant de fouiller autour des voitures, plusieurs espèces de ronces des séries *Pallidi* ou *Vestiti* (ou parfois un peu entre les deux) ont été récoltées pour des études ultérieures.

Nous trouvons aussi une autre ronce assez bien connue des batologues français. Cela reconforta un peu l'assemblée qui commençait à perdre pied dans toutes ces ronces nouvelles et sans noms ni références. C'est ainsi qu'on a pu déterminer sans trop de mal : *Rubus pedatifolius* avec ses sépales bien étalés et ses folioles typiquement acuminées (taxon décrit dans *Isatis 2010*). En continuant vers le château, je voulais montrer *R. fagicola* qui est très typique du paysage batologique du Tarn. Malheureusement, la station que je connaissais à cet endroit était ce jour-là sous les eaux du barrage. Nous sommes donc remontés vers la route.

C'est en la longeant, sur les talus, que deux autres connaissances ont été trouvées et montrées à ceux qui ne les connaissaient pas encore : *Rubus bifrons*, jolie *Discolores*

aux folioles très pédalées et à sa foliole terminale à mucron souvent bien déjeté sur un côté ou encore *R. nemophilus* (ex. *R. gilotii*) avec ses fleurs à gros pétales roses et ses turions à gros aiguillons droits (taxons décrits dans *Isatis 2014*). Ces talus ont été une joie pour nous de pouvoir constater que pendant quelques mètres, nous arrivions à nommer plus de la moitié des ronces rencontrées. Il y avait en effet aussi quelques pieds de *R. tarnensis* (taxon décrit dans *Isatis 2014*), de *R. martrinii* ou encore de *R. × uncinellus* et bien sûr toujours *R. ulmifolius*. La fête ne devait pas s'arrêter là ! Encore une ronce connue : *R. sulcatus* (taxon aussi décrit dans *Isatis 2014*).

Puis dans une entrée de chemin, une très belle ronce aux fleurs roses et aux feuilles très élancées nous interpella. Il ne fallut pas très longtemps pour trouver une bonne piste. Puis après quelques recherches sur le bord de la route, mais surtout dans les bouquins de Sudre et les fiches préparées pour ces journées, nous étions certains d'être en présence de *Rubus occitanicus* avec ses folioles assez typiques et sa primocane ornée d'aiguillons très hétéracanthes. Nous la décrirons plus précisément en fin d'article.

Pour conclure cette matinée, nous avons encore pu découvrir une nouvelle ronce pour les non tarnais. Il s'agit de *R. pervagus* avec ses folioles suborbiculaires, sa primocane glabre à faces planes et ses fleurs à pétales blancs et fins (taxon décrit dans *Isatis 2013*). Juste à côté se trouvait aussi une ronce découverte la veille : *R. ornatus*. C'était une localité assez éloignée de celles recensées par Sudre. Cela augmente un peu l'aire de cette ronce qui devient potentiellement une ronce à rechercher dans tout le reste du département et aux alentours.

Forts de toutes ces reconnaissances et de tout ce savoir accumulé, nous sommes retournés aux voitures pour le déjeuner. Bonne ambiance et discussions autour de nos belles épineuses sont de mise.

La journée se poursuivra avec une après-midi aux abords du moulin de Cadet sur la commune de Paulinet un peu plus en amont dans le bassin versant du Dadou sur le bord du ruisseau de l'Oulas. Quelques prospections plus tôt dans la saison m'avaient permis de me rendre compte que les ronces de la section *Rubus (Suberecti)* étaient assez présentes sur ce site.

En sortant des voitures, ce sont surtout quelques beaux pieds de *R. tarnensis* qui se sont soumis aux feux des flashes et des objectifs. Le groupe est ensuite arrivé sur le bord de l'Oulas, dans une magnifique prairie lumineuse. Un énorme bosquet de *Suberecti*, les pieds dans un marécage se tenait à notre disposition. Beaucoup de noms ont été lancés, beaucoup d'objections ont été renvoyées. Cela a duré plusieurs minutes pour n'aboutir malheureusement pas à grand-chose. Le travail en salle le soir ne donnera pas tellement plus de résultat sur l'identité de cette ronce. Une piste est cependant privilégiée. Il se pourrait qu'elle soit ce que Sudre considère comme *Rubus integribasis* P.J. Müll. var. *subopacus* pour le Tarn. Mais après vérifications, elle ne

correspond pas aux plantes décrites par Bouvet en Anjou. Peut-être alors *R. integribasis* comme David le préconise ? Elle est de toute façon maintenant en herbier et attendra de plus amples connaissances pour être déterminée de façon plus certaine. Après un petit tour au bord de cette prairie et après avoir récolté quelques ronces de la série *Pallidi* entre autres (qui sont aussi en herbier en attendant d'être travaillées), nous remontons un temps le GR 36 pour s'arrêter devant *R. tarnensis* de nouveau, puis *R. pedatifolius* que nous verrons en grand nombre sur ces chemins, *R. fagicola*, *R. ulmifolius* et encore quelques pieds un peu chétifs de *R. bifrons*. Une autre *suberecti* qui m'avait déjà un peu intriguée une quinzaine de jours auparavant permit de lancer une nouvelle discussion controversée. Il y a là, en effet, une ronce proche de *R. indutus* mais très peu grisâtre dessous (voire carrément verte parfois) et avec de nombreux poils brillants sur le dessous des folioles. La dentition des folioles ressemble assez à celle du vrai *indutus* des Vosges quoique parfois un peu plus faible. Nous reviendrons sur cette ronce dans un article à venir (*Isatis 2016*).

Une autre ronce nous a aussi laissés bien perplexes. Une sorte de *R. bifrons* à très grosses fleurs blanches et à feuilles peu pédalées. Cette plante se rapproche de quelques parts d'herbier de Sudre concernant *R. emollitus* var. *falcatispinus* (mais plus de ce qu'il en fait dans le Tarn que du type de l'Anjou). Mais cela n'est qu'une piste car beaucoup de petits détails ne semblent pas non plus correspondre. Elle aussi est en attente en herbier.

Nous avons vite quitté le GR pour prendre un petit chemin d'exploitation en versant nord dans une forêt de résineux. *Rubus pedatifolius* était partout. Il y avait encore un bon nombre de ronces à primocane glanduleuse dont une bonne partie ne fut même pas récoltée tellement nous avons déjà vu de ronces ce jour-là. *Rubus sulcatus* était aussi très présente. Enfin, nous avons retrouvé celle que je cherchais (car je l'avais identifiée quelques jours avant) : *Rubus multivagus* Sudre, belle ronce assez robuste à primocane peu anguleuse et à faces planes avec des feuilles à 3-5 folioles suborbiculaires. Elle sera largement décrite en fin d'article.

Avant de rentrer à l'hôtel pour la petite mousse que tout le monde attend déjà, j'amène toute l'équipe sur un autre spot pour aller contempler la dernière ronce que je voulais voir de la journée. Nous voici donc partis au lieu-dit « le rec » sur la même commune de Paulinet. Nous nous sommes garés au dernier virage avant la bâtisse, à moins de dix mètres de notre objectif final. Un beau roncier de *Rubus evagatus* Sudre, tout en fleurs, se pâmail en attendant de se faire tirer le portrait par une meute de batologues assoiffés. Ce fut encore l'occasion de voir *R. martrinii*. Mais bon, la chaleur, l'heure et le nombre insupportable de ronces vues et non identifiées ce jour-là ont eu raison de notre motivation. Nous disons donc tous au-revoir à Alain qui ne pourra pas venir le lendemain mais que je reverrai pour d'autres sorties batologiques

tarnaises dans la saison, en espérant personnellement pouvoir compter sur un nouvel adepte des ronces (pour me sentir moins seul dans le Sud-Ouest).

Le bilan de cette journée est plutôt encourageant. Nous avons déterminé (ou parfois presque déterminé) 17 espèces. Trois pour la section *Rubus* (*R. sulcatus*, *R. cf. indutus* et *R. cf. integribasis* var. *subopacus*), trois *sylvatici* dont deux des plus communes du Tarn (*R. tarnensis*, *R. fagicola* et *R. pervagus*), trois *Rhamnifolii* (*R. pedatifolius*, *R. multivagus* et *R. ornatus*), cinq *Discolores* (*R. ulmifolius*, *R. lacertosus*, *R. bifrons*, *R. nemophilus* et *R. evagatus*), une *Micanthes* avec *R. occitanicus*, une *corylifolii* avec *R. martrinii* et un hybride (*R. × uncinellus*).

Samedi 9 juillet 2016 :

Nous partons pour cette dernière journée dans la vallée du Tarn avec comme premier objectif, la commune du Crespinet et la vallée du Lézert, petit ruisseau qui se jette dans le Tarn à quelques centaines de mètres en aval d'où nous garons les voitures.

Le but de cet arrêt était de faire découvrir *R. pervagus*, mais nous avons déjà rencontré cette ronce la veille. Nous partons donc à la recherche d'éventuelles nouvelles ronces à identifier. Là encore c'est une succession de ronces, souvent classées par Sudre dans les *Heteracanthi* (ronces à primocane avec des glandes stipitées et souvent des aiguillons hétérogènes) qui se font admirer sans être en mesure d'en nommer une seule. Quelques spécimens sont cependant très remarquables, comme cette ronce avec des feuilles fortement laciniées (mais pas *R. laciniatus*) dont le pied semble produire deux primocanes : une « classique » et l'autre à folioles laciniées, ou encore cette *Sylvatici* à aiguillons en poinçons très fins. Du jamais vu !

Une ronce, pas forcément la plus attractive ni la plus développée attire cependant l'attention de Yorick. Après un court examen et une comparaison avec les fiches, il semble que nous soyons en présence de *R. recognitus* Sudre. Le travail au bureau après cette session confirmera ce diagnostic. Cette ronce sera décrite et présentée dans l'article suivant. Nous arrivons aussi à retrouver deux ronces déjà observées lors des précédentes journées : *R. pervagus* et *R. occitanicus*.

Avec ce bilan pas très positif et l'accumulation de ronces non déterminées, nous mettons fin à cette prospection matinale et nous décidons d'aller directement à la forêt de Sérénac sur la commune éponyme pour tout d'abord manger puis poursuivre notre périple tarnais.

Dans cette forêt, nous remarquons de suite à la sortie de la voiture, le long des parkings de l'allée principale, une foule de ronciers importants. Immédiatement nous y reconnaitrons *R. bifrons* et *R. martrinii*. Quelques imposantes *Pallidi* sont aussi là.

Elles seront récoltées et restent à être étudiées. Nous partons directement sous les chênes pour nous restaurer. Après cette pause appréciée de tous (nous commençons à sentir une certaine usure dans nos recherches), nous sommes partis à l'assaut de cette forêt en commençant par une grande allée ensoleillée que j'avais déjà visitée l'année dernière.

La chaleur commence sérieusement à se faire sentir sur ce chemin de cailloux clairs. Heureusement, en peu de mètres, nous croisons quelques ronciers intéressants. C'est tout d'abord une belle *Discolores* avec un air de « déjà vu » qui se présente. En effet, il s'agit d'une ronce connue de pas mal de batologues ici présents et que nous avons déjà étudiée l'année dernière lors des journées batologiques françaises à Angers. Il s'agit de *R. phyllostachys* P.J. Müll.. Nous retrouverons cette ronce dans pas mal de haies ensoleillées de cette forêt. Parfois en mélange avec cette dernière, se trouve une autre ronce à classer soit parmi les *Discolores*, soit parmi les *Rhamnifolii*, avec des sépales plus ou moins étalés et des feuilles à 3 folioles. Je vous la présenterai plus longuement dans l'article suivant. C'est *R. hebetipes* Sudre.

S'ensuit un assez long cheminement un peu plus profondément dans la forêt. Si nous cherchions plus ou moins une certaine *pallidi* repérée par David dans ses fiches, nous nous désespérons à en voir de toutes sortes sauf celle recherchée.

Au milieu d'une éclaircie forestière sur un sol un peu plus humide, nous avons vu une *Suberecti* : une ronce de la section *Rubus*. Elle n'était cependant pas assez avancée pour conclure à une espèce précise. Elle ressemblait parait-il d'après ceux qui connaissaient ce taxon, à *R. canaliculatus*. J'y retournerai l'année prochaine pour essayer de lever cette interrogation.

De retour sur la grande allée centrale, nous avons été attirés par un bosquet important d'une ronce robuste aux belles fleurs blanches. Après avoir examiné le spécimen, nous avons conclu que nous étions en présence de *R. arrigens* Sudre (du groupe au sens large des *procerus/lacertosus*). Elle semble très typique du taxon. Je vous la présenterai aussi dans l'article suivant.

Nous faisons un dernier petit tour dans la forêt de l'autre côté de la route, mais avec maintenant un intérêt moindre pour la recherche batologique (trop de ronces rencontrées, trop de chaleur et surtout l'envie d'une bonne mousse...). Nous décidâmes de nous rendre à Ambialet, petite commune coincée dans un méandre du Tarn (isthme le plus étroit d'Europe) et surmontée d'un imposant monastère pour y prendre une collation bien méritée. Et c'est en compagnie d'un rassemblement de bikers que nous avons réhydraté notre gorge.

Le bilan de cette journée est de huit ronces reconnues (*R. pervagus*, *R. ulmifolius*, *R. bifrons*, *R. occitanicus*, *R. martrinii*) ou nouvelles mais nommées (*R. hebetipes*, *R. reconitus* et *R. arrigens*).

Bilan :

Je pense que cette session a été très positive aussi bien sur le plan humain que sur le plan batologique même si nous sommes très loin des attentes espérées au vu du nombre d'espèces listées par notre éminent prédécesseur Henri Sudre.

Si nous avons le chiffre de 60 taxons annoncés par Sudre et potentiellement trouvables sur ce terrain de jeu, ce sont quand même 29 taxons qui ont été reconnus avec 5 espèces nouvellement retrouvées (plus 2 hybrides) et quelques taxons mieux cernés qui restent à bien définir.

	Ville-neuve sur Tarn	Saint André	Belle-garde Sarrade	Cambon	Teulet Pont de Cantarane	Teillet Grand-val	Paulinet Moulin de Cadet	Paulinet le Rec	Cres-pinet	Sérénac (Forêt)
<i>sulcatus</i>						X	X			
cf. <i>indutus</i>							X			
cf. <i>integribasis</i> var. <i>subopacus</i>							X			
cf <i>canaliculatus</i>										X
<i>fagicola</i>		X					X			
<i>tarnensis</i>		X			X	X	X			
<i>majusculus</i>			X							
<i>pervagus</i>						X			X	
<i>splendidiflorus</i> (s. Sudre Tarn)					X					
<i>ornatus</i>			X	X	X	X				
<i>pedatifolius</i>						X	X			
<i>multivagus</i>							X			
cf. <i>oligadenes</i> (s. Sudre Tarn)					X					
<i>recognitus</i>									X	
<i>hebetipes</i>										X
<i>ulmifolius</i>	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
<i>curtipes</i>			X							
<i>bifrons</i>						X	X			X
<i>nemophilus</i>						X				
<i>arrigens</i>										X
cf. <i>procerus</i>					X					
<i>evagatus</i>								X		
<i>lacertosus</i>						X				
<i>superbus</i>				X						
<i>occitanicus</i>						X			X	X
× <i>collinus</i>			X							
<i>caesius</i>	X									
× <i>uncinellus</i>	X		X		X	X				
<i>martrini</i>					X	X		X		X

Tableau récapitulatif des taxons déterminés observés